

Les Patagons ne sont pas jaloux : la paix règne toujours dans leurs ménages ; leurs femmes et leurs filles jouissent d'une assez grande liberté. Cependant il est une de leurs tribus dont le caractère est essentiellement différent : les sauvages de cette tribu n'adorent ni le soleil ni la lune ; mais seulement le ciel et l'univers entier.

Les Patagons aiment à exercer l'hospitalité : leurs hôtes sont traités avec une confiance qui peut paraître extraordinaire. Ces sauvages ont une manière de faire politesse aux étrangers qui est fort bizarre ; ils vous font courir pèle-mêle avec eux ; puis ils s'étendent sur vous au nombre de trois ou quatre, pour vous empêcher de sentir le froid. Les étrangers tâchent, autant que possible, de se soustraire à cette marque de leur amitié.

Depuis qu'ils ont été visités par les Espagnols, ces Indiens ont introduit quelques mots espagnols dans leur langue. Ils fument à la manière du Chili, renvoyant la fumée par les narriènes, et sont très amateurs de pipes et de tabac. Leurs chevaux sont petits et faibles ; mais ils les maintient avec beaucoup d'adresse. Autrefois, ils étaient montés sur des animaux semblables à des ânes.

(Beautés de l' Histoire d'Amérique ;

ANECDOTES AMERICAINES.

EN l'année 1720, les Espagnols entreprirent de former des établissemens à l'ouest du Mississipi. L'envie d'éloigner tous les naturels du Nouveau-Mexique, dont les entreprises et l'esprit inquiet leur donnaient de l'ombrage, et pouvaient leur devenir préjudiciables un jour, leur fit former le projet d'établir une colonie puissante bien au-delà du terrain où ils avaient jusqu'alors arrêté leurs limites. La troupe nombreuse qui devait la composer, partit de Santa Fé avec tout ce qu'il fallait pour former un établissement solide, et prit sa route du côté des Osages, nation indienne à laquelle on voulait se joindre pour exterminer une peuplade voisine, dont on se proposait de prendre la place. Mais les Espagnols se trompèrent de route, et s'adressèrent précisément à la nation dont ils avaient conjuré la ruine. Le chef des Missouris, instruit par leur méprise, du danger que sa nation avait couru, fut assez habile pour dissimuler et promettre son secours : il ne demanda que deux jours pour rassembler ses guerriers. Il les rassembla en effet, et amusant les Espagnols par des fêtes et des danses, il les surprit endormis, et massacra toute la troupe, jusqu'aux femmes et aux enfans. L'aumônier, qui était un moine jacobin, échap-